

Papp Ferenc, A magyar nyelv szövégmutató szótára. Reverse-Alphabetized Dictionary of the Hungarian Language, Budapest 1969. 594 p.

Ces dernières années plusieurs dictionnaires a tergo ont paru pour différentes langues, par exemple pour l'anglais, le tchécoslovaque, le géorgien, l'italien, le russe, l'allemand et le hongrois. Bientôt vont paraître des dictionnaires analogues pour le portugais et l'estonien. Le but de ces ouvrages est le même: dans beaucoup de langues la grammaire est représentée surtout par la terminaison du mot et afin de parvenir à l'information qu'elle contient, nous devrions examiner les mots à l'envers, en commençant par la fin. Les dictionnaires dans lesquels les mots sont ordonnés a tergo facilitent cette tâche et représentent un excellent instrument pour ceux qui étudient la dérivation des mots, car les mots ayant la même terminaison se trouvent groupés ensemble; par exemple en anglais tous les mots en *-ty, -ness*, en hongrois les mots avec la terminaison *-ság/-ség* etc. Dans un dictionnaire de ce genre les mots composés ainsi que les verbes composés ou ayant un préfixe, sont groupés selon le second mot.

Le Dictionnaire a tergo — alphabétique du hongrois est basé sur un dictionnaire raisonné (A magyar nyelv értelmező szótára I—VII, Budapest 1959—1962 = ÉrtSz). Les 58.323 mots de ce dictionnaire ont été marqués sur des cartes perforées. Des étudiants hongrois de la Faculté des Lettres, dont les noms figurent sur l'envers de la première page, ont établi le code des mots et perforé les cartes. Les dérivés suffixés ont été analysés par Dr. L. Jakab et le code spécial des verbes a été constitué par Dr. S. Jánoska. Tout le matériel a été traité dans le centre ordinateur de l'Administration Centrale des Statistiques à Budapest. L'élaboration du dictionnaire a été effectuée sous la conduite générale de Ferenc Papp.

Le dictionnaire en question est muni d'une introduction en hongrois et en anglais (pp. 7—24 et 25—43) où sont fixés le but et le genre de l'ouvrage, les principes de la codification du matériel, les différences entre ÉrtSz et le dictionnaire a tergo et enfin différentes instructions pour son emploi. Les pages 44—45 contiennent les règles pour la prononcia-

tion des mots hongrois transcrits à l'aide des symboles IPA suivies de la partie la plus considérable de l'oeuvre — le vocabulaire (pp. 49—537). L'ouvrage se termine par différentes annexes.

Comme il est mentionné dans l'introduction du dictionnaire, cet ouvrage n'épuise pas tout le matériel obtenu par l'analyse de ÉrtSz. Le volume déjà considérable du dictionnaire a tergo n'a pas permis d'utiliser tout le matériel disponible. F. Papp fait remarquer qu'à l'avenir il pourrait être question de publier une liste inversée des radicaux (dont le nombre représente environ 6000, c'est à dire 10% des mots contenus dans ÉrtSz), groupés au préalable en des familles de mots. Les suffixes présentent un intérêt à part. Un livre spécial y est consacré par Wolfgang Veenker (*Verzeichnis der ungarischen Suffixe und Suffixkombinationen. Zusammengestellt und a tergo geordnet von Wolfgang Veenker. Hamburg 1968*).

Le dictionnaire ne contient pas seulement les mots dans un ordre inversé. Les mots sont suivis d'une information grammaticale répartie dans sept colonnes. La colonne A indique le nombre des radicaux du mot (voir pp. 11 et 29); la colonne B contient l'information sur l'espèce du mot (pp. 12/13 et 30/31). A partir d'ici le code varie pour les verbes (voir ultérieurement). La colonne suivante C indique le type des radicaux des noms et des adjectifs (pp. 13 et 31/32). S'il s'agit des noms (ou des pronoms ayant la forme d'un nom) les colonnes D, E et F démontrent la terminaison de l'accusatif singulier (colonne D), du nominatif pluriel (colonne E) et le suffixe possessif de la troisième personne du singulier (colonne F). Pour les adjectifs, les pronoms ayant la forme d'un adjectif et les numéraux, c'est la colonne D qui indique la flexion et l'harmonie vocalique, la colonne E la forme adverbiale et la colonne F la forme du comparatif (voir pp. 14 et 32/33). La colonne G contient des données sur les suffixes dérivés (pp. 18 et 34).

Dans le cas où dans la colonne B (espèce de mot) la dernière place du numéro de code est exprimé par «1» (excepté «11»), c'est à dire lorsqu'il s'agit

d'un verbe, les différentes colonnes indiquent les données suivantes: B représente les paradigmes défectueux (pp. 18 et 35), C le type de conjugaison (tableau pp. 16/17 et 36/37), D/1 indique l'harmonie vocalique (pp. 19 et 35). Les colonnes D/2, E et F contiennent le code de la rection du verbe (dans l'ordre de F, E et D/2) (pp. 19 et 38). Ici se constate d'ailleurs une petite erreur. A la page 19 sixième ligne d'en bas et page 38 25-e ligne d'en haut «E» devrait être «05», car la terminaison *-vel* correspond au cas dit instrumental, dont le numéro de code est 05).

Le système de code décrit ci-dessus a été utilisé pour analyser tout le dictionnaire ÉrtSz. Les données grammaticales qui ont servi pour établir le code de chaque mot dans le dictionnaire a tergo, ont été puisées donc ou bien dans l'ÉrtSz ou bien elles ont été fournies par les auteurs du dictionnaire. De cette façon les colonnes A et G sont le résultat des analyses effectuées par les auteurs du dictionnaire, mais le chiffre de code de la colonne B a été pris dans l'ÉrtSz. L'information contenue dans les colonnes C, D, E et F (les caractéristiques morphologiques des mots à flexion ainsi que la rection des verbes) provient aussi bien de l'une que de l'autre source. Il faut noter que les codes des colonnes C, D, E et F ont été établis avec une certaine liberté. Notamment ce travail a été effectué par des personnes qui diffèrent des auteurs de ÉrtSz à trois points de vue: 1. elles sont originaires de la partie orientale de l'Hongrie, 2. elles n'ont été que de passage à Budapest où ÉrtSz a été élaboré; 3. ces personnes représentent une génération plus jeune de la population utilisant la langue. Pourtant ces personnes n'emploient pas des idiomes de l'Hongrie orientale, car il s'agit ici des professeurs de la langue hongroise, ayant fait leurs études à l'université utilisant activement la langue littéraire courante, bien que dans certains cas sa forme orientale, si elle existe. Selon l'avis de F. Papp le présent dictionnaire peut aider à résoudre le problème d'une variante éventuelle de la langue littéraire.

Le dictionnaire peut être utilisé de deux façons. Premièrement, il permet de trouver les données grammaticales d'un certain mot (ou d'une famille de mots).

En tant qu'exemple nous présenterons

quelques mots choisis au hasard dans le dictionnaire.

	A	B	C	D	E	F	G
SZÖLŐ	1	2	1	03	03	05	
FAMILIÁRIS	1	32	1	03	02	01	8
ITT	1	6		00	00	00	
ÖSSZEHANGZIK	6	1	44	10	00	05	1

SZÖLŐ: radical simple (A=1), nom (B=2), radical invariable (C=1), accusatif singulier *-t* (D=03), nominatif pluriel *-k* (E=03), le suffixe possessif de la 3e personne *-je* (F=05).

FAMILIÁRIS: radical simple (A=1), adjectif/nom (B=32), radical invariable (C=1), accusatif singulier *-t* (D=03), nominatif pluriel *-ok* (E=02), suffixe possessif de la 3e personne *-a* (F=01), terminaison étrangère (G=8).

ITT: radical simple (A=1), adverbe (B=6), mot invariable (D=00, E=00, F=00).

ÖSSZEHANGZIK: un préfixe de verbe + radical simple (A=6), verbe (B=1), se conjugue selon le type 44 (C=44, voir tableau pp. 17 et 37), exige le cas instrumental (F=05), dans le sens secondaire la rection est le factitif (D=10; qu'il s'agit d'un sens secondaire ressort du fait que E=00, voir pp. 19 et 38), suffixe à la fin du mot (G=1).

La deuxième façon d'utiliser le dictionnaire est opposée à la première et permet de chercher des mots servant à illustrer certaines données grammaticales. F. Papp cite l'exemple suivant. Nous voulons savoir, par exemple, quels mots se terminant par *-b* ont à la troisième personne *-j-* au suffixe possessif. Pour les trouver il faut ouvrir le dictionnaire à l'endroit où se trouvent les mots à la terminaison *-b* et consulter les numéros de code de la colonne F. En comparant les mots dont le numéro de code est 1 et 4 (*-a*, *-e*) d'une part et 2 et 5 (*-ja*, *-je*) d'autre part, la réponse sera trouvée en une dizaine de minutes. F. Papp espère que le lecteur trouvera bien d'autres possibilités pour utiliser le dictionnaire, afin de résoudre des problèmes que les auteurs ne peuvent même pas prévoir à présent.

Dans l'annexe présentée à la fin du dictionnaire est indiquée la fréquence des phonèmes de la fin des mots en hongrois (pp. 541—543), le même encore pour les voyelles (pp. 543—544). Suivent les di-

grammes des lettres finales des mots pp. 545—551), les trigrammes (pp. 552—584), et les tetragrammes (pp. 585—588) dans l'ordre de leur fréquence. Les digrammes et les trigrammes ont été établis dans le centre calculateur de l'Université de Debrecen se basant sur un programme fait par John C. Alleman (voir note en bas de la page 545); en ce qui concerne les tetragrammes nous n'en possédons pas des détails. A la page 589 on trouvera la distribution des mots selon leur longueur, aux pages 590—591 selon le nombre des significations, comparées aux données russes. A la fin (pp. 592—594), on peut trouver «une feuille de styles» sur laquelle sont mentionnés séparément l'argot, le parler

des enfants, les mots descriptifs, onomatopéïques et les néologismes.

Le groupe des auteurs a réalisé sous la direction de Ferenc Papp un grand travail de grande importance. Ce dictionnaire est une aide efficace à tous ceux qui s'occupent de la langue hongroise. Les finno-ougriens restent dans l'attente d'une analyse statistique du dictionnaire étymologique hongrois effectuée par un groupe de savants sous la direction de F. Papp.¹

¹ Ф. Папп, О плане машинной обработки этимологического словаря венгерского языка. — СФУ IV 1968, pp. 207—213.

TÖNU SEILENTHAL (Tartu)

Lauri Hakulinen, Suomen sanaston käännöslainoja (= Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 293), Helsinki 1969. 200 S.

Die Lehnübersetzungen des Finnischen — wie der finnisch-ugrischen Sprachen überhaupt — sind verhältnismäßig wenig erforscht worden. Die bedeutendsten Arbeiten auf diesem Gebiet aus früherer Zeit sind die von Oiva Joh. Tallgren in der Zeitschrift «Virittäjä» im Jahre 1931 veröffentlichte 32seitige Forschungsarbeit «Kuvasannat ja suomen kieli» und die 1955 in derselben Zeitschrift erschienene Abhandlung von Lauri Hakulinen «Suomen kielen käännöslainoista». Außerdem sind noch einige kleinere Arbeiten erschienen, alles in allem jedoch ziemlich wenig.

Um so erfreulicher ist es daher, daß im Jahre 1969 aus der Feder von Professor Lauri Hakulinen eine eingehende Abhandlung von rund 200 Seiten über die finnischen Lehnübersetzungen erschienen ist.

In der Einleitung stellt der Autor vor allem klar, welche Fälle er zu den Lehnübersetzungen zählt und wie er diese einteilt. Er polemisiert mit Werner Betz und anderen Forschern über die Frage der Gliederung der Lehnübersetzungen. Hakulinen selber benutzt die Bezeichnung «Lehnübersetzung» als allgemeinen Terminus und gliedert die Entlehnungen in vier Hauptgruppen: 1) phraseologische, 2) syntaktische, 3) morphologische und 4) lexikalische Lehnübersetzungen. Bei den letzteren unterscheidet er die sog. eigentlichen Lehnübersetzungen und die sog.

Bedeutungsentlehnungen. Die eigentlichen Lehnübersetzungen betreffen die Fälle, in denen das Wort vollständig nach dem Vorbilde der fremden Sprache gebildet ist, wobei es früher in der Sprache kein entsprechendes Wort gab (z. B. finn. *tasapaino*; vgl. schwed. *jäm(n)vikt*, dt. *Gleichgewicht*, russ. *равновесие* u. a.). Zu den sog. Bedeutungsentlehnungen gehört z. B. finn. *kone* 'Maschine', das schon lange in der Sprache vorhanden war, aber erst nach dem fremden Vorbilde seine jetzige Bedeutung erhalten hat.

Der Autor hat nicht das Vorbild einiger das Deutsche und Englische betreffender analoger Forschungen befolgt, in denen von einem oder mehreren Sprachdenkmälern der Vergangenheit alle Lehnübersetzungen gegeben werden, ohne darauf Rücksicht zu nehmen, ob diese auch im Gebrauch geblieben sind. Hakulinen hat in seiner Arbeit nur die lexikalischen Lehnübersetzungen berücksichtigt, die auch heutzutage noch in der finnischen Schriftsprache vorkommen. Von den in der alten finnischen Schriftsprache vorkommenden Lehnübersetzungen werden nur die besprochen, die die Entwicklung der Ausdrücke der heutigen Sprache erklären. Sein Hauptaugenmerk richtet der Autor vor allem auf die Wörter, die nicht ohne weiteres als Lehnübersetzungen anzusprechen sind, weil sie dazu der Hilfe sowohl der älteren Schriftsprache und